

La Patrie

L'HEBDO DES CANADIENS FRANÇAIS

Montréal, semaine du 10 au 16 septembre 1964

85e année / numéro 37 / Canada 15¢ / États-Unis 20¢



Ils
sont
venus...

Ils
sont
passés
comme
un
cyclone!

— La Patrie
/Spectacles
pages 39 et 42

Le Frère Untel

"Je passe du côté de l'avenir..." —page 3

La course
de canots
de la Mauricie

— Louis Chantigny, La Patrie/Sports

Vous voulez
devenir
hôtesse de l'air?

— France Demers, La Patrie/Madame

La réforme de la carte scolaire

Une entrevue exclusive de M. Paul Gérin-Lajoie

à Jean Desraspes, en page 16



DUPLESSIS

Cinq ans
après sa
mort, un
monument

— Notre article, page 2

— L'éditorial de Yves Michaud,
page 19

La grande pitié des bibliothèques / Une enquête de ROGER CYR

DEUXIEME PARTIE: Que faut-il faire pour nous tirer du marasme? Cahier magazine, pages 10 et 11

BRIGITTE

chez
les

EATLES



Jamais je n'oublierai pareil spectacle. J'ai été étonnée, amusée, émue, éberluée devant cet auditoire possédé par un irrésistible envoûtement comme au cours d'une séance de vaudou. Il faut l'avoir vu pour y croire. Je ne doute plus maintenant que des jeunes filles s'évanouissent en Australie ou se jettent dans les canaux d'Amsterdam à l'approche des Beatles. Ce fut une extraordinaire manifestation qui se raconte comme un suspense.

Il était 4 h. de l'après-midi. Le Forum était rempli du parterre à la terrasse. Dix mille spectateurs. Moyenne d'âge,

13 ou 14 ans. Majorité féminine à 80%. Le calme régnait, mais l'atmosphère était menaçante comme à l'approche d'un orage électrique. Tout à coup, un homme s'est avancé sur la scène portant une guitare. Ce fut le déclenchement général, quoique de brève durée.

(suite à la page 42)



BRIGITTE chez les BEATLES (suite de la page 39)

Les organisateurs avaient bien dosé le programme. Tout d'abord, des vedettes moins célèbres pour créer l'ambiance : un mauvais groupe de chanteurs francophones, puis un meilleur orchestre de twist, un bon quatuor de chanteurs noirs portant bien leur nom d'Exciters; plus tard, une chanteuse américaine, excellente meneuse, dosant admirablement les rythmes modérés et forcés; enfin, un chanteur noir qui ramena l'assistance au calme.

La fièvre monte

La salle était réchauffée pour l'entrée des quatre idoles. Quand celles-ci apparurent, des milliers de mains s'élancèrent vers la scène, des milliers de corps s'agitèrent, des milliers de bouches s'ouvrirent en long cri strident.

Le numéro des Beatles a duré exactement 35 minutes et 35 minutes durant, les cris désespérés n'ont pas cessé. Je n'ai pas entendu les Beatles. Les voix et le son tonitruant des guitares étaient noyés par les cris et les trépidations. Si les hurlements avaient pu ébranler les poutres d'acier, le toit du Forum se serait écroulé au moment même de l'apparition des Beatles.

Après 35 minutes exactes, Paul, le plus beau et le plus sympathique du grou-

pe, annonça la dernière chanson. Les cris se firent si perçants que je dus me boucher les oreilles. Puis les quatre garçons redressant l'échine, faisant frémir leur perruque, sortirent d'un pas élastique, comme des dieux indifférents aux supplications de leurs fidèles. Sans rémission, sans rappel. Seuls John et Paul, les deux plus sympathiques, se retournèrent pour saluer l'assistance de la main : John froidement, Paul avec plus de chaleur et un désarmant sourire.

Les cris persistèrent quelques minutes. Poussée par les cent gardiens engagés spécialement pour maintenir l'ordre, la foule commença lentement à refluer vers la sortie. Une jeune fille dut être transportée en ambulance. Devant moi, deux gardiens durent soutenir des fillettes effondrées par l'émotion. mes côtés, trois adolescentes, 13 ans environ, avaient le visage gonflé et rougi par les larmes. Il y en avait des centaines d'autres prises de la même émotion.